

L'EST

RÉPUBLICAIN

Jeudi 14 octobre 2021 | ÉDITION PONT-À-MOUSSON-TOUL 1,20 €

Sports



Photo d'archives ER/P.M.

CYCLISME

Le Tour de France attendu à Tomblaine



NJP : Marsalis le magnifique

NANCY

Le big band Jazz at Lincoln Center Orchestra, dirigé par Wynton Marsalis, était en concert à l'Opéra pour les NJP. Photo ER/Cédric JACQUOT

> PAGES 2-3

PEFC 31-3545

NANCY

L'opéra en liesse pour le big band de Marsalis

Ils étaient quinze sur scène, la crème de la crème new-yorkaise, pour une soirée de prestige des Nancy Jazz Pulsations. À l'heure des boîtes à rythme et des samples douteux, les musiciens du prestigieux Jazz at Lincoln Center ont déchiré l'espace et ravi le public de connaisseurs.

La jouer complice en trio ? Fastoche. Simuler l'orgasme en quartet ? Possible. Faire semblant d'être potes avec quinze stars américaines du jazz sur une scène d'opéra ? Même pas en rêve. Et c'est Wynton Marsalis qui a réussi la fusion mercredi soir, dans une salle idéale pour ce genre d'exercice cuivré et luxuriant, où le chef d'orchestre est lové dans la ligne de trompettes.

Dans la salle ? Que des amateurs. Pas tous jeunes certes, mais tellement enthousiastes et connaisseurs. Master Wynton, l'oreille droite calée entre le charleston et la caisse claire de son batteur

survitaminé, donne le « la ». Par petites touches il entre dans le jeu, très à l'écoute, partition en visuel, fourmies dans les jambes, laissant échapper ici et là quelques soupirs de joie.

Il est comme ça, Marsalis, un vrai leader, qui ouvre la voie, une note en avant du groupe, pas deux, presque en retrait, quand son géant de contrebassiste, empoigne à pleines pognes un standard signé par le patron.

La trame rythmique est solide comme un rock, tandis que la rangée de trompettes déchire l'espace. Sourdine, plein vent, sourdine : ça pétille dans l'air comme une guirlande de notes un soir de fin d'été, sur la Côte Est.

De la joie

En ouvrant à New York, un espace école dédié au jazz, Marsalis a aussi créé un orchestre de professionnels qui tournent dans le monde entier. Tout y passe, le style jungle, dans la forêt humide

d'Afrique, comme le répertoire plus aride de Mingus. Fidèle à la tradition des big bands, le Jazz at Lincoln Center (JALCO) est constitué d'instrumentistes qui maîtrisent tous les codes.

Un regard du boss suffit pour envoyer une succession de wah wah et autres effets qui font pouffer de rire les solistes de la première ligne. Parmi lesquels une jolie flûtiste, saxophoniste, clarinetteste, seule fille d'un groupe canaille qui s'amuse sur scène.

C'est fluide, drôle comme Kid Creole and the Coconuts, pêchu comme les cuivres d'Earth Wind and Fire. Et cet ensemble respire la joie de jouer des meilleures équipes.

Marsalis joue peu mais vite, bien et surtout il rend les autres meilleurs. « Tito », le président des NJP, rêve déjà d'une soirée 100 % big band en 2022... Il a vu juste, même si tout ce qui est rare est précieux et forcément un peu cher. Banco camarade Tito.

Pascal SALCIARINI

